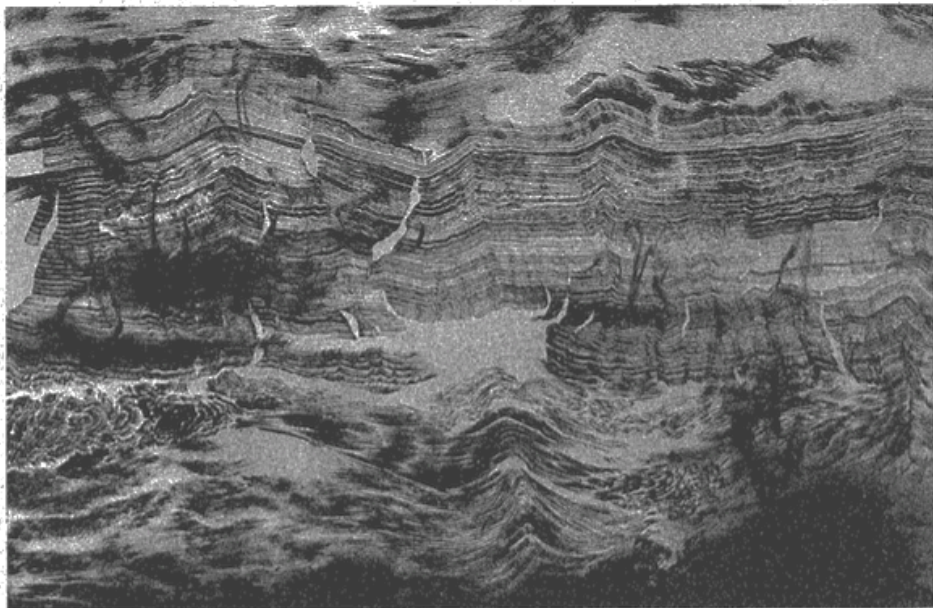


Echo de la naissance des mondes.
G. Édouard/
Collège des Bernardins



Jusqu'au 10 novembre et pour la Nuit blanche, le dessinateur Abdelkader Benchamma présente au Collège des Bernardins une œuvre immersive qui réconcilie sciences et religion.

En chaussettes, avec son casque sur les oreilles, la silhouette élancée d'Abdelkader Benchamma ressemble à celle d'un chorégraphe en répétition, déambulant sur un lino qui est en réalité sa toile. Il achève une œuvre qui recouvre presque tout le sol de la nef du Collège des Bernardins. Présenté pour célébrer les 10 ans de la réouverture de cette ancienne résidence des moines cisterciens, cet *Echo de la naissance des mondes*, comme il l'a baptisé, pourra aussi être arpenté lors de la Nuit blanche.

« J'aime ces zones où la raison ne suffit plus, où l'on doit se surpasser, ou faire appel à l'intuition. »

« Pour cette Nuit, on ne gardera que l'éclairage au sol, qui met en valeur la voûte d'ogives, explique l'artiste. On veut créer un univers mystérieux, car le soir l'imaginaire intervient beaucoup plus. J'espère que l'espace sera ainsi coupé du rythme parisien, comme un lieu plus spirituel. »

Cet univers mystérieux naîtra d'abord d'un contraste saisissant. Au sol, un lino blanc donc, qu'Abdelkader Benchamma a rempli patiemment au pinceau : « et pour la première fois à la serpillière », plaisante-t-il, pour les aplats les plus larges. C'est un tourbillon hasardeux de formes noires que

l'artiste orchestre. Tantôt figées, ou comme prises dans un courant liquide ou gazeux, des arabesques mouchetées de différentes textures se frayent un chemin sinueux entre les piliers en pierre de la nef. Au plafond, à l'inverse, les voûtes d'ogives dessinent des traits d'une harmonieuse et imperturbable symétrie.

Toute l'œuvre d'Abdelkader Benchamma semble s'être bâtie sur cet esprit de contradiction. Depuis sa sortie des Beaux-Arts de Paris, après ceux de Montpellier, il peint surtout en noir et en blanc, alimentant ainsi le jeu des contrastes entre le vide et la présence, la surface et la profondeur, le visible et l'insaisissable.

Le tout autour d'une grande

thématique, l'astronomie, sujet de son invitation au Drawing Center de New York en 2015, à la Cité des sciences et l'Industrie de Paris il y a deux ans, ou, au printemps, de son exposition au 104 à Paris, baptisée « L'horizon des événements », en référence aux trous noirs.

« Pourtant j'étais plutôt littéraire, assure cet ancien résident

de la Villa Médicis. Tout cela m'est venu quand j'ai découvert la théorie de la matière noire, ce ciment général qui tient tout notre Univers. J'aime l'idée de cette énergie primordiale, d'une matière un peu inconnue. Dans mon travail aussi je représente des matières en mouvement, qui ont l'air réelles sans être reconnaissables. »

L'idée d'évoquer ainsi une théorie scientifique de la création de l'Univers dans un ancien lieu monacal ne lui apparaît pas comme une contradiction. Pour lui, la croyance n'est jamais une restriction du savoir, mais confère, au contraire, une force d'invention supplémentaire. « En sciences comme en religion l'entendement peut être dépassé. J'aime ces zones où la raison ne suffit plus, où l'on doit se surpasser, ou faire appel à l'intuition. »

Rien d'étonnant en ce sens qu'il se soit inspiré, pour cette installation, des travaux de Georges Lemaitre, qui théorisa l'expansion de l'Univers, en étant à la fois prêtre et astronome.
Quentin Bas Lorient

Une plongée cosmique dans la Nuit blanche

Des étoiles dans la nuit de Paris

Sous la direction artistique de Gaël Charbau, la 17^e édition de la Nuit blanche, ce samedi, propose une pléiade d'œuvres disséminées en quatre « constellations » autour des Invalides, de l'Île Saint-Louis et de la Porte Dorée. Douze églises parisiennes proposent aussi des installations artistiques et un accueil par des paroissiens.
Programme sur nuitblanche.paris